

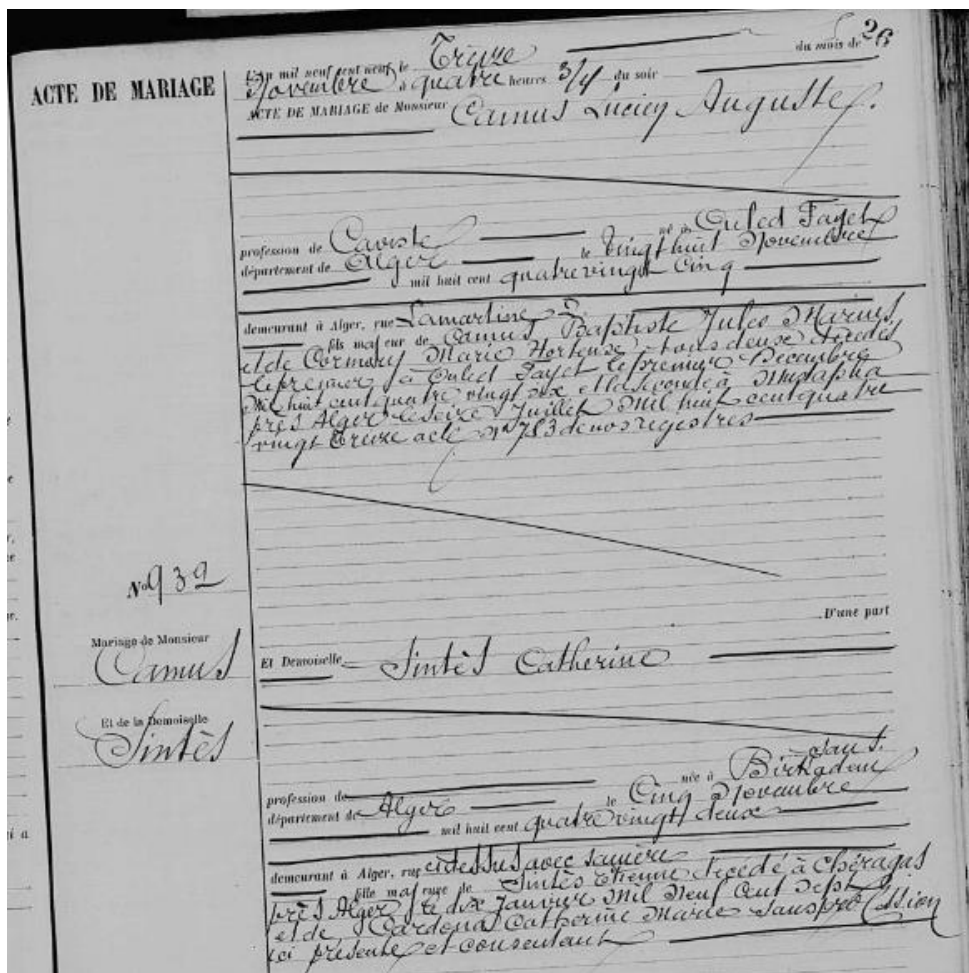
Albert CAMUS (07/11/1913 Mondovi-04/01/1960 Villeblevin)

Sources : ANOM, Gallica (BnF)

Le 5 novembre 1882, à Birkhadem, naissance de Catherine Hélène SINTES (registre absent aux ANOM). En partie sourde, elle ne sait ni lire ni écrire.

Le 28 novembre 1885, à Ouled Fayet, naissance de Lucien Auguste CAMUS (registre absent aux ANOM)

Le 13 novembre 1909, à 16h45, à Alger, Lucien CAMUS, caviste, épouse Catherine SINTES, sans profession.



Le 20 janvier 1910, à Alger, naissance de son frère Lucien Jean Etienne (père absent).

Le 7 novembre 1913, à Mondovi, près de Bône, naissance d'Albert CAMUS (registre absent).

Le 28 août 1914, son père, soldat au 4^{ème} Zouaves, part au front

Le 11 octobre 1914, à l'hôpital 302 de Saint-Brieuc, son père, soldat au 1^{er} régiment de zouaves, meurt des suites de ses blessures (éclat d'obus à la tête).

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CAMUS** 24^E

Prénoms *Suzon Auguste*

Grade *2^e classe*

Corps *1 Rég't de zouaves*

N^o *13949* au Corps. — Cl. *1901*

Matricule. *1037* au Recrutement *Alger*

Mort pour la France le *11 octobre 1914*

à *Hôpital n^o 302 à St-Brieuc* *côté au Nord*

Genre de mort *écclat de boules de canon*

Né le *28 Mars 1888*

à *Ouled-Fayat* Département *Alger*

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____ *D.E.*
acte ou jugement transcrit le _____
à *Entrant du registre des décès*
adressé à St-Brieuc
N^o du registre d'état civil _____ *Côte du Nord*

101-703-1022. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Albert vivra désormais avec son frère (plus vieux de 4 ans), sa mère, sa grand-mère et ses deux oncles, à 6 entassés dans un 3 pièces.

Albert fait ses études à Alger.



En 1926, à l'âge de 13 ans, il devient le gardien de but de l'Association Sportive de Montpensier avant d'intégrer l'équipe junior du Racing Universitaire d'Alger (RUA). Il excelle dans ce rôle de gardien de but et les journaux de l'époque soulignent ses exploits.



Malheureusement, le rêve qu'il caressait de devenir footballeur professionnel se brise lorsque ...

En décembre 1930, on lui diagnostique une tuberculose, maladie mortelle à l'époque, et pour laquelle il fait un bref séjour à l'hôpital Mustapha.

Le 21 novembre 1931, à Alger, son frère Lucien Jean Etienne épouse Mauricette Jeanne Marie CENTANNI, née le 29 septembre 1911 à Alger.

Le 25 janvier 1934, dans *Alger étudiant*, il écrit un article sur les orientalistes.

Le 16 juin 1934, à Alger, Albert épouse Simone HIE, née en 1914, jeune fille de bonne famille algéroise, devenue starlette morphinomane

Le lendemain, ils s'installent à la villa Frais Cottage, au 12 du parc Hydra, à Alger.



En septembre 1935, influencé par son professeur de philosophie Jean Grenier (1898-1971), il adhère au Parti Communiste Algérien ...

En août 1936, Albert et sa femme voyagent en Europe centrale puis en Italie, puis se séparent.

En 1937, il rencontre à Alger Marguerite Fernande Francine FAURE née le 6 décembre 1914 à Oran (fille de Fernand, lieutenant au 2^{ème} Zouaves, tué à Crouy le 6 septembre 1914, et de Marie ALBERT, sans profession) mathématicienne et pianiste (son oncle a construit une partie du port d'Oran).

En mai 1937, à Alger, il publie sa première œuvre, *L'Envers et l'endroit*, constituée d'une suite d'essais sur le quartier algérois de Belcourt ainsi que sur deux voyages, le premier aux Baléares et le second à Prague et Venise.

fabuleux trésors. Rapprochement d'ailleurs qui m'amène à situer Albert Camus dans cette jeune école nord-africaine qui autour du Cœur à l'École d'Edmond Brua, rompant avec un algérianisme tapageur et bariolé, réintroduit le cœur dans la vie, et fatiguée de la chanson de geste à laquelle la crise économique donne un caricatural écho, pressent l'âme africaine sur le soir de son action, alourdi des redoutables problèmes que commence à poser Demain.

Pierre CUSIN.

La Dépêche de Constantine du 19 juin 1937

A l'automne 1937, il est exclu du Parti Communiste Algérien

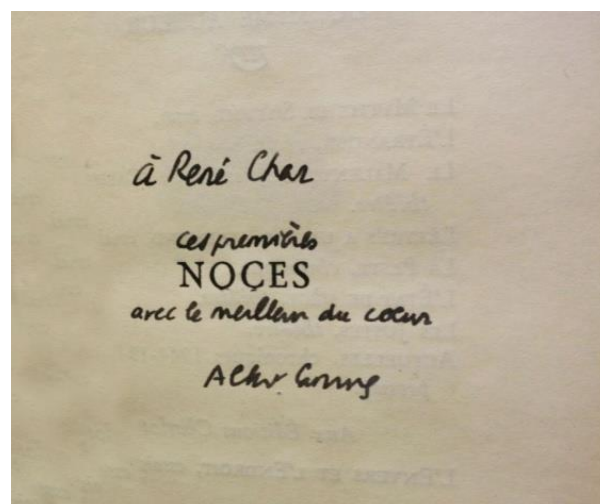
En octobre 1938, il entre au journal *Alger Républicain* dont il devient rédacteur en chef ...

alger républicain



Dans le numéro du 9 octobre il écrit un article sur le dernier roman d'Aldous Huxley, *Marina di Vezza*

En 1939, paraît *Noces*, recueil d'essais et d'impressions sur l'Algérie



En octobre 1939, *Alger républicain* est interdit par le Gouvernement Général.

Le 20 février 1940, il divorce

Le 3 décembre 1940, à Lyon 2^{ème}, il épouse Marguerite FAURE : ils s'installent à Paris où il est secrétaire de rédaction à *Paris-Soir*

C'est ensuite « Noces » de Albert Camus, un ouvrage qui a été édité chez Edmond Charlot à Alger. C'est une série de nouvelles algériennes vraiment curieuse où la description et l'observation l'emporte la plupart du temps sur l'action. Mais quel observateur Albert Camus.

Le Radical de Marseille du 13 septembre 1941

Noces
par Albert CAMUS

D'éclatants paysages d'Afrique : le soleil, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu et cru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres...

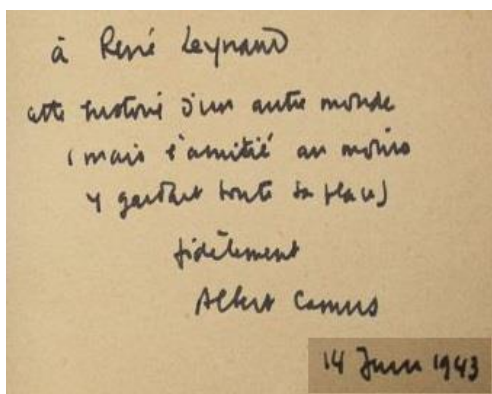
Cette terre d'Afrique, M. Albert Camus nous la chante avec ferveur, avec conviction, avec une sorte de vaste joie panthéiste. L'odeur des absinthes se mêle dans son livre, au chant des cigales ; les ruines naissent, montent, s'épanouissent du fond du désert. Puis, elles retombent à l'inexistence, derrière soi : on va toujours plus loin, toujours plus profond, toujours plus nu : « à certaines heures, la campagne est noire de soleil. Les yeux tentent vainement de saisir autre chose que des gouttes de lumière et de couleurs qui tremblent au bord des cils. L'odeur volumineuse des plantes aromatiques racle la gorge et suffoque dans la chaleur énorme... »

Et l'on se prend à écouter bruire en soi — pourquoi ? — cette simple sonorité : « l'Afrique du Nord... »

(Edmond Charlot, Alger).

Compagnons du 15 novembre 1941

En 1942 paraît *l'Étranger*, roman, et *le Mythe de Sisyphus*, essai sur l'absurde



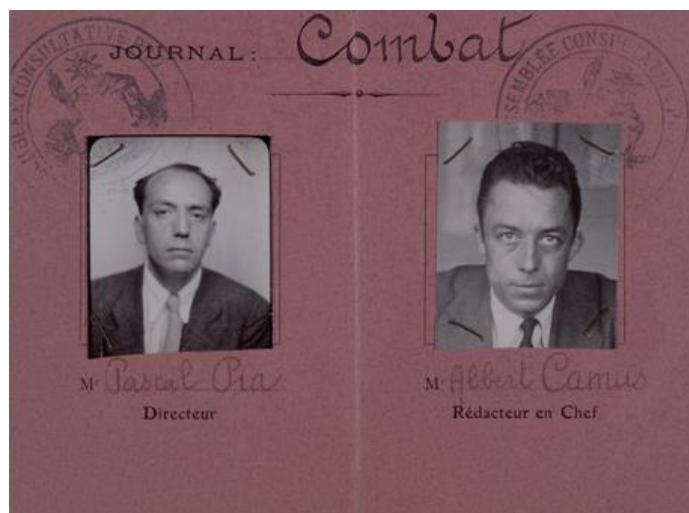
Dans *Méridien* du 1^{er} mai 1942, André SALVET consacre 4 pages à « la philosophie d'Albert Camus »

Comoedia du 15 juillet 1942 titre : « Albert Camus, un écrivain qui vient »

Dans *le Journal* du 29 octobre 1942 : « M. Albert Camus, un écrivain qui réside en Algérie et que l'éditeur Gallimard considère comme un jeune espoir de sa maison ... »

En 1942-1943, il soigne sa tuberculose au Chambon sur Lignon.

En 1943, il succède à Pascal Pia à la direction de *Combat*



Le 5 septembre 1945, naissance des jumeaux Catherine et Jean

Le 8 août 1945, dans *Combat*, deux jours après le bombardement d'Hiroshima, il est le seul intellectuel occidental à dénoncer l'usage de la bombe atomique ...

Qu'on nous entende bien. Si les Japonais capitulent après la destruction d'Hiroshima et par l'effet de l'intimidation, nous nous en réjouissons. Mais nous nous refusons à tirer d'une aussi grave nouvelle autre chose que la décision de plaider plus énergiquement encore en faveur d'une véritable société internationale, où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations, où la guerre, fléau devenu définitif par le seul effet de l'intelligence humaine, ne dépendra plus des appétits ou des doctrines de tel ou tel Etat.

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.

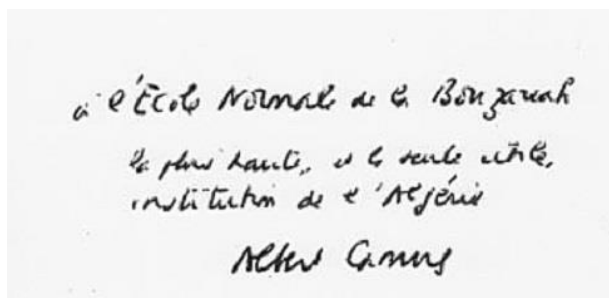
En 1945, à l'initiative de François Mauriac, il signe une pétition demandant au général de Gaulle la grâce de Robert Brasillach.

En 1947 paraît *la Peste*, roman.

A Yves Sikaer
en souvenir d'un combat commun
avec la sympathie vraie
Michel Combes

LA PESTE

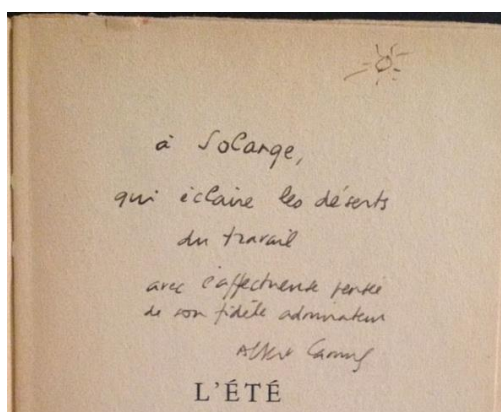
Dans la bibliothèque de l'ENIB, il y avait l'essai *L'homme révolté* d'Albert CAMUS (rédigé en 1951 achevé d'imprimer le 8 février 1952). Sur la page de garde il y avait la dédicace suivante :



à l'École Normale de la Bourzouah
la plus haute, et la seule école,
institution de l'Algérie
Albert Camus

dédicace de 1952

En 1954, paraît *l'Été*, essai



à Solange,
qui éclaire les déserts
du travail
avec affectueux regards
de son fidèle administrateur
Albert Camus
L'ÉTÉ



COMITÉ POUR L'AMNISTIE AUX CONDAMNÉS POLITIQUES D'OUTRE-MER
21, RUE MONSIEUR - PARIS (7^e)

LIBÉRON

D. RASETA - LYAZIDI
HABIB BOURGUIBA - MESSALI HADJ
ZORO BITRA - BOUHAMIDA

et les milliers de Prisonniers et Internés politiques de Madagascar, du Maroc, de Tunisie, d'Algérie et d'Afrique Noire

MEETING

LE 24 JUIN 1954, à 21 heures
GRANDE SALLE DE LA MUTUALITÉ
Rue Saint-Victor - PARIS (5^e)

sous la Présidence de
LOUIS MASSIGNON
Professeur au Collège de France, Président du Comité

ALBERT CAMUS	JEAN-PAUL SARTRE Directeur de Temps Modernes
JEAN BABOULENE Directeur de Temporelles Citoyennes	PASTEUR LAURIOL de Christianisme Social
EMILE KAHN Président de la Ligue des Droits de l'Homme	FRANCIS JOURDAIN Président du Secours Populaire
HENRI LONGEOT Secrétaire Général du M.L.P.	RAYMOND MARION de Groupe Rationnel
EDMOND MICHELET Séducteur C.E.L., ancien Ministre	Dr. LOUIS AUJOULAT Député C.O.M., ancien Ministre
P. HUTIN-DESGREES Député M.F.F.	PIERRE BOITEAU Conseiller de l'U.F., Communiste

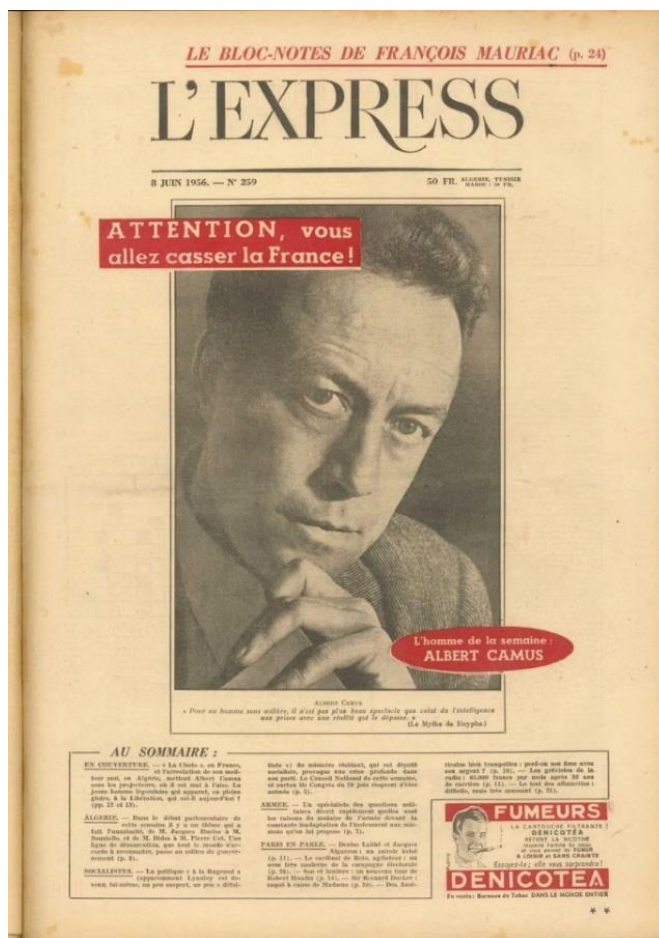
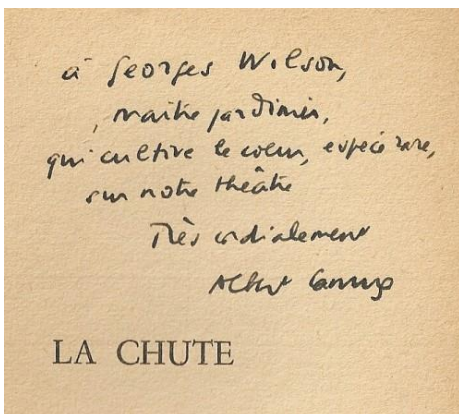
PIERRE STIBBE

Entre 1955 et 1956, dans *l'Express*, il rédige 34 éditoriaux consacrés à la condition ouvrière, l'Espagne, la politique coloniale.

Le 1^{er} octobre 1955, dans la revue « Communauté Algérienne », Albert Camus déclare à propos du conflit algérien : « *J'ai mal à l'Algérie comme d'autres ont mal aux poumons.* » (rappelons qu'il était tuberculeux !)

En 1956, le « Comité d'action universitaire pour la défense de l'Algérie française » (CAUDAF) est fondé en réaction à l'extension des premiers attentats et embuscades ; sa création a surtout rapport à la proposition de trêve civile faite le 22 janvier 1956 à Alger par Albert Camus.

En 1956, paraît *la Chute*, essai



Le 10 décembre 1957, l'écrivain reçoit en grande pompe le prix Nobel de littérature : avec l'argent du prix il va s'acheter une maison à Lourmarin (Vaucluse).

Deux jours après, le 12 décembre, une conférence de presse se tient dans le grand amphithéâtre de l'université de Stockholm. Beaucoup de questions, en particulier sur l'insurrection algérienne. Camus est interpellé par un jeune militant algérien qui lui reproche de ne pas s'engager pour l'indépendance.

Camus, en vérité, s'est beaucoup exprimé. Opposé à l'indépendance, il souhaite une cohabitation équitable des deux populations. Il ne s'est tu que lorsque sa parole lui a semblé vaine et l'impasse politique de plus en plus claire. Par ailleurs, il déteste les pratiques du FLN et flaire sans doute, lui l'anarchiste civilisé, le sinistre appareil d'Etat qu'il deviendra.

L'écrivain lui demande son âge. On polémique, on se coupe la parole. C'est dans ce contexte que Camus prononce l'une de ses phrases les plus célèbres, les plus controversées :

« *En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways. Si c'est cela la justice, je préfère ma mère.* ».

Dans le compte rendu du *Monde*, cette phrase devient : « *Je crois à la Justice, mais je défendrai ma mère avant la Justice.* »

Puis la rumeur en fait ce qu'on n'a plus jamais cessé d'entendre : « *Entre la justice et ma mère, je choisis ma mère.* »

Camus n'opposait pas la justice à sa terre natale, mais dénonçait, en situation, le terrorisme.

Phrase qui fera dire à Simone de Beauvoir que Camus s'était rangé « du côté des pieds-noirs ».

Bien sûr, comme tout écrivain, comme tout intellectuel, et somme toute, comme tout humain normalement constitué, tout n'était pas si tranché dans la pensée d'Albert Camus et si nous pouvons être fiers de l'œuvre du plus célèbre des pieds-noirs, certains pourront lui reprocher justement, à l'inverse de ce jeune militant algérien, de ne pas avoir usé (ou peut-être abusé) de son influence pour rallier d'autres intellectuels, d'autres écrivains, à la cause de l'Algérie française.

Le 4 janvier 1960, Albert décède dans un "stupide" accident de voiture dans l'Yonne, loin de sa mère qui vivait à Alger, loin de sa patrie.

Il ne vivra donc pas les derniers instants de l'Algérie française : s'il pressentait la tournure qu'allaient prendre les événements, puis la guerre, avait-il abandonné tout espoir de leur voir un dénouement moins dramatique ?





Il est inhumé à Lourmarin (Vaucluse)



En septembre 1960, à Alger, décès de sa mère

En 1994, sa fille Catherine publie *le Premier Homme*, roman inachevé.

Le 21 novembre 2009, près d'un demi-siècle après sa mort, on envisage de transférer ses restes au Panthéon : s'il n'avait pas laissé de "consignes" interdisant formellement ce voyage posthume, son œuvre et sa vie laissent supposer qu'il n'aurait pas vraiment apprécié cet honneur.

On le croyait pourtant à l'abri des profanations et autres regroupements de sépultures qu'auraient à subir nombre de ses compatriotes pieds-noirs enterrés en Algérie.

« Quelle que soit la cause que l'on défend elle restera toujours déshonorée par le massacre aveugle d'une foule innocente. »